

Simone nous attendait tranquillement sur le quai J nous rejoint en extrémité sur le quai G au coup de sifflet du chef de gare. Elle termine sa nuit sur la banquette en ronronnant, rassurée par la présence de ses matous.

Tout le monde maudit le relief de Vienne qui oblige à monter raide dès le premier coup de pédale. La sortie par « La Maladière » est un moindre mal par apport à la montée « coupe-jarret ».

Le calme nous accueille sur le plateau avec le grand vent du Nord qui nous annonce un Automne aussi brutal que tardif. Une erreur d'aiguillage nous fait passer en balcon au-dessus de la vallée de la



Gère. Splendide avec ce temps clair.

Montseveroux est toujours souriante au soleil levant. Roger nous ayant promis une pause-café, nous investissons le bistrot du coin qui prépare une langue de bœuf-pot au feu pour Midi. Vraiment dommage que nous n'ayons que 20 kms au compteur. En sortant Charly repère tout de suite une porte coupe-feu pas vraiment aux normes. La récré dans la cour du château est animée : les filles jouent à s'attacher à la barrière avec leurs cordes à sauter (déjà à 6 ans)



pendant que les instits discutent paisiblement sur les marches du réfectoire.

Belle lumière pour apprécier les fresques de l'abside et ses décors d'oiseaux.

Petit détour par Moras en Valloire où nous allons voir l'escalier Renaissance de l'ancienne gendarmerie à cheval. Marcel fait une charmante surprise à des amis qu'il avait encore jusqu'à aujourd'hui, chez lesquels nous tapons l'incruste sans aucune vergogne. C'est d'abord l'apéro : une, puis deux bouteille de sauvignon



dénoté « tendem »

bien équilibré, à parfaite température, avec des petits choux que Roger apprécie tout particulièrement, puis, «tant qu'à faire», on pique-nique sous le baldaquin, et tout ça se termine dans une franche euphorie par café et pousse-café puisque la poire est la culture-pilote du pays.

Nous luttons très dur contre la tentation de la sieste et c'est le cœur déchiré que je me résous à rappeler les troupes à la cruelle réalité de notre condition de forçats de la route, car nous avons à achever une rude journée



Heureusement la route tourne pas mal pour arriver à Hauterives où les délires du facteur Cheval feront une bonne transition entre la poire de Moras et le côté du Rhône de Chapoutier.

L'exploitation commerciale assurée par la municipalité assure un excellent entretien sans envahissement, et l'ensemble est très sympathique. Cela me fait penser qu'il faudra que nous allions faire un petit tour chez Charles Billy à Civrieux d'Azergues.

La route de Bathernay aux accents écossais nous assure une vision superbe à la fois sur l'Herbasse à l'Est et sur la Galaure à l'Ouest (et ça n'est pas la



poire), et nous permet d'éliminer les vapeurs explosives avant d'arriver à Saint Donat.

Etant maintenant présentables, nous pouvons passer nous assurer que le prieuré et sa grimpette à 22% sont toujours là, et demander notre chemin aux argousins aux aguets de J.P. Treber. Comme d'hab, ils nous indiquent une mauvaise route (la plus fréquentée) mais qui nous permet de rejoindre Tain l'Hermitage à 40 à l'heure sans pédaler. Une vraie bonne journée comme on en voudrait tous mes Mardis.

Heureusement que le vent ne soufflait pas du Midi, car pour faire les 5 kms de fin de parcours où nous l'avons eu de $\frac{3}{4}$ avant, ça n'était pas du nanan.

Le contrôleur confirme notre information de grève pour Mardi prochain, tout en nous expliquant que c'est pour défendre notre sécurité contre les voyous... *«car, vous savez, Monsieur, le jour où nous ne serons plus dans les trains, je vous souhaite bien du plaisir»*.

Mardi prochain sera donc un jour sans s.n.c.f. il nous faut aussi apprendre à nous passer d'elle.

